

DEUX HIVERS SUR KYKLOS

Planet-Opera
J.C. Gapdy

CHAPITRE PREMIER *Quelque part dans l'Univers*

À peine plus imposant que notre Soleil, l'astre brillait dans des tons d'un jaune orangé. À 2,34 ua de lui, une traînée d'astéroïdes suivait paresseusement sa route. À la périphérie de celle-ci, plus précisément à vingt et un millions de kilomètres, un orbe sombre palpitait lentement, mais demeurerait invisible à cette distance, tant d'un œil vivant que de n'importe quel système d'observation artificiel. Du moins, s'il en avait existé dans ce système biplanétaire. Cela faisait quelques milliards d'années terrestres qu'ici, tout était devenu relativement immuable, presque calme au regard du cosmos. Si ce n'est qu'un changement survint sans aucun signe avant-coureur : le large disque noir commença à s'agiter doucement avant de s'emballer, comme pris de folie. Il s'agrandit alors puis se dilata dans des proportions inimaginables. Des couleurs rouge feu et bleu d'enfer apparurent à sa périphérie, d'abord légères, puis de plus en plus nombreuses en tourbillons désordonnés ; avec elle, des éclairs de plusieurs milliers de kilomètres éclatèrent dans le vide.

Peu à peu, l'orbe donna l'impression de s'épaissir et sa vibration s'accéléra. Brusquement, comme s'il n'en pouvait plus, il s'ouvrit et cracha ce qui ressemblait à une comète. Un trait noir et gris, entouré d'une lueur blanchâtre, fila selon une improbable ellipse. Dans le même temps, le disque se fragmenta et explosa en millions d'éclats d'énergie et de lumière sombres. Les astéroïdes les plus proches – à moins de cinquante millions de kilomètres – frémirent à peine, poursuivant leur course silencieuse, n'ayant rien perçu. Les scintillements s'effondrèrent et redevinrent indécélables, mais la puissance développée les projeta à plusieurs milliards de kilomètres les uns des autres. Les éclairs et les lueurs rouge et bleu diminuèrent à la façon d'un feu de brindilles trop rapidement consumé, laissant apercevoir un abîme insondable dans lequel la nuit la plus noire n'aurait jamais su paraître aussi effrayante. Débuta alors un combat silencieux des escarbilles qui s'éloignaient toujours plus, mais elles avaient perdu toute chance de survivre. Le disque disparut, ce qui n'était pas survenu depuis des époques immémoriales. La béance spatiale se referma, les abysses reflurent tel le ressac de la mer frappant d'indécélables écueils de l'univers et le calme revint.

Soudain gommé de l'espace, le trou de ver gardait une fois de plus son mystère et son secret. Il paraissait difficile, voire impossible, que ses débris puissent se réunir ; l'attraction des uns et des autres semblait aléatoire, quand ils ne se repoussaient pas avec une force irréprouvable. Bien qu'aucune civilisation technologique n'existât ici pour le mesurer, tout laissait augurer qu'il leur faudrait du temps pour y parvenir. Cela se produirait un « jour » : le disque retrouverait son intégrité et redeviendrait cette porte dantesque qui ouvrait une route vers de nouvelles étoiles, vers d'improbables systèmes stellaires.

Pour l'instant, les lueurs blanchâtres qui entouraient ce qu'il avait expulsé s'affadissaient. Lui faisant perdre son apparence de comète chevelue, elles révélèrent un objet long et cylindrique, quoique légèrement difforme. Puis elles achevèrent, elles aussi, de disparaître et la chose prit peu à peu forme et vie, se transformant en un imposant vaisseau spatial. Sa vitesse, gigantesque et proche des six cent mille kilomètres par heure, aurait pu le disloquer, mais il filait sur son erre sans même trembler. Ce n'était plus ses moteurs qui le propulsaient : ceux-ci laissaient s'estomper leur puissance et s'éteignaient, sans qu'il ne ralentisse pour autant.

Lorsqu'il commença à freiner, ce fut sous l'action de ses rétropulseurs qui se mirent en marche et gagnèrent rapidement en puissance. Dans les heures qui suivirent, sa carcasse frémit par intermittences jusqu'à ce qu'il retrouve une allure plus calme, sous la barre des trois mille kilomètres par heure. Si l'on s'était approché de lui à cet instant, il serait apparu comme une masse grisâtre, maculée de traînées sombres récupérées durant son voyage ou lors du jaillissement de ce trou de ver.

Il s'écoula de nouvelles heures sans que rien ne change ; l'appareil, qui avait légèrement infléchi sa course et longeait maintenant et à grande distance l'orbite des astéroïdes, reprit vie. Des éclats scintillèrent le long de sa coque, puis sur la partie renflée de sa proue. Avec une étonnante lenteur, les protections de ce château avant se relevèrent doucement. Elles laissèrent sourdre une lueur orangée presque semblable à celle de la lointaine étoile qui, du haut de ses deux milliards et six cent quatre-vingts millions d'années d'existence, restait indifférente à l'événement. Aussi indolente et désintéressée que les deux planètes telluriques de son système. L'une égalait le gigantisme de Jupiter, l'autre paraissait délicate comme Terre, mais aucune n'aurait pu déceler cet événement que masquait leur soleil.

Dans le vaisseau, la lueur se tamisa, des ombres apparurent.

Des êtres vivants l'occupaient vraisemblablement.

CHAPITRE II

La planète

Avril 2164. Maldus Hiers

Le sifflement me vrilla les oreilles. D'un coup rageur, je repliai mon casque dans mon cou et frappai le contacteur de libération. Ma coque de sécurité s'ouvrit sur un claquement sec. Les ceintures de maintien se séparèrent et s'enroulèrent. Tout aussi brusquement qu'il était apparu, le bruit cessa à l'instant où je me redressai. Il me fallut quelques secondes et secouer la tête plusieurs fois pour ne plus en entendre l'écho :

— Pute de l'espace ! Arianrod ! Qu'est-ce que c'était ?

J'avais beau être bâti comme un de ces vieux Vikings préhistoriques, mon cœur battait la chamade et je n'arrivais pas à retrouver mon souffle. Devant moi, les hologrammes se stabilisaient lentement. Le kaléidoscope d'étoiles et de lumières, de traînées de rouge sang et bleu cobalt disparaissaient avec la même lenteur. Les éclairs de quelques milliers de kilomètres, et de je n'osai imaginer combien de gigawatts laissaient enfin place au calme habituel du vide spatial.

Tous les signaux étaient au vert, sauf ceux de localisation spatiotemporelle. Cette sixième traversée d'un trou de ver venait donc de nous perdre un peu plus dans l'Univers. Je refermai mes poings puis, d'un geste mécanique, attrapai le gobelet d'eau et la pilule, apparus sur le plateau de mon fauteuil. J'avalai le tout d'un trait avant de me racler la gorge et de flanquer ma paume sur le proche tableau de commande. Ce dernier ne broncha pas, ma pogne si. Sur une grimace, je pivotai et regardai notre salle de pilotage. Tout près de moi, Andréa se tenait crispée dans son propre siège et papillotait des yeux, serrant et desserrant ses mains pour retrouver son calme et son souffle. Ses cheveux noirs, rasés court sur son crâne, ajoutaient à l'apparente fragilité qu'elle donnait, tout au contraire de son habituelle maîtrise et froideur de façade.

Là-bas, les jumeaux étaient statufiés, bouches ouvertes et bavant légèrement ; leurs corps tremblaient. Je n'avais nul besoin d'explications. Ils avaient eu, comme nous, la plus grande trouille de leur courte vie. Leurs visages inexpressifs, lisses et dorés par la mélanine artificielle, ressemblaient à des masques antiques de théâtre grec. Malgré leur haute taille de Spaciens, ils m'apparaissaient aussi vulnérables que de simples enfants et non les adolescents de seize ans qu'ils étaient.

— Arianrod ! Tu réponds, bordel ? criai-je d'une voix fort éloignée de mon calme habituel.

— J'ignore où et quand nous sommes, Commandant. J'analyse tout ce que je peux alentour, mais je ne dispose d'aucun élément référencé dans mes bases.

— Que s'est-il passé ?

— Selon mes calculs, notre dernière traversée nous a fait jaillir directement dans un second trou de ver qui se reformait. Nous avons franchi deux singularités l'une derrière l'autre, sans avoir pu y détecter d'objets spatiaux identifiables dans l'intervalle.

— Deux ? s'écria Andréa d'une voix pâteuse en déverrouillant ses sécurités.

— Arianrod ! Envoie donc les médicaux ! m'exclamai-je en constatant que nul n'était venu s'occuper de nos cadets. Les gosses ont besoin d'eux !

D'ici, je voyais leurs yeux révoltés et les spasmes qui les secouaient légèrement. Les principaux signaux vitaux de leurs coques étaient au vert : ils n'avaient aucun problème physiologique. Ceux qui avaient viré au rouge ou à l'orange indiquaient un choc psychologique et un niveau de stress élevé. Ce contre quoi je ne pouvais rien faire pour l'instant. Heureusement, deux androïdes médicaux firent enfin leur apparition et se précipitèrent vers les jumeaux, ainsi que nous les appelions, tant ils se ressemblaient et bien qu'ils n'aient aucune parenté entre eux. Leurs coques furent déverrouillées et eux redressés.

Combien de temps avait duré cette traversée ? Non, cette double traversée ?

Sans doute des jours, car je ressentais une faim et une soif terribles, autant qu'une envie intense de me doucher et de me changer. Je puais la sueur et mes sous-couches étaient étrangement pleines. Boire d'abord ! songai-je.

Je passai mes doigts dans l'un des proches hologrammes. Deux gourdes souples de compote énergisante apparurent dans le logement à nourriture. Andréa m'arracha presque celle que je lui tendis. J'aspirai la mousse de pulpe comme si effectivement je n'avais rien avalé de plusieurs jours. Mon épouse faisait de même et, tout comme moi, ne quittait pas des yeux les androïdes-médicaux. Ces derniers étendaient les ados sur des civières flottantes. Des injecteurs brillèrent dans leurs mains artificielles et

se posèrent sur les cous. Les mêmes reprirent leurs esprits, alors que j’engloutissais une nouvelle gourde de je ne savais quelle soupe.

— Arianrod ! Où se trouve ce fichu trou que nous avons franchi ?

— Six millions de kilomètres derrière nous. Nous filons à moins de deux d’un nuage compact de pierrailles. Le système dans lequel nous sommes apparus comporte un soleil de type jaune orangé, accompagné par deux uniques planètes. Entre celles-ci, j’ai noté une ceinture réduite d’astéroïdes et...

— Je prends la main ! s’écria Andréa en jetant les récipients dans le recycleur.

Avec une énergie retrouvée, bien qu’assortie d’une grimace qui tordait sa bouche, elle repoussa la coque de sécurité de son fauteuil flottant. D’un mouvement de reins, elle propulsa ledit fauteuil vers son panneau de commandes scientifiques. Par acquit de conscience, j’aurais pu rejoindre le mien, mais je voulais d’abord me changer. Là-bas, les cadets se redressaient et avalaient, à leur tour, boissons et nourritures.

Bien sûr, j’aurais dû m’avancer et m’enquérir de leur état, c’était mon devoir en tant que commandant, devoir autant qu’obligation morale, mais je ne pus m’y résoudre sur l’instant. Depuis qu’ils s’étaient mis à parler en *fusionnel* et chaque fois que je m’approchais trop près d’eux, je sentais des frissons parcourir ma colonne vertébrale. Si je n’avais été un Spacien dépourvu de toute pilosité corporelle, j’aurais sans doute les poils des bras qui se hérissaient. Irrité par cette attitude déplacée à leur rencontre, je reniflai d’agacement. Cette dernière traversée m’avait laissé les nerfs à fleur de peau et me troublait au point de ne pouvoir réagir sagement à leur égard. Je réussis à leur faire malgré tout un signe, accompagné d’un salut de tête, ce à quoi Maljé répondit de ses doigts écartés ; j’étais certain que Lukie avait voulu faire de même, mais n’avait pu, bloquée par le doctoroïde qui s’occupait d’elle. Puis je filai vers les espaces de vie. Combinaison et sous-couches jetées dans le nettoyeur, siège des toilettes, douche sèche et direction notre cabine pour récupérer une tenue complète et propre. Si ce n’est qu’au moment de l’enfiler, je constatai que mes mains tremblaient légèrement.

La terreur de cette double traversée ne s’était pas résorbée !

Déesse des étoiles ! Nos corps avaient dû sacrément morfler pour que j’en ressente encore les effets. J’en tapai du pied avant de retourner au poste de commandement, y croisant Andréa qui filait se changer à son tour :

— Scans et analyseurs activés, murmura-t-elle en passant. On en saura plus d’ici quelques heures. En attendant, si tu n’as rien de particulier à faire, je dois sortir cette horreur de ma tête. Dans vingt minutes, si ça te convient.

J’acquiesçai sobrement. Les demandes d’Andréa tenaient toujours plus de l’ordre qu’autre chose, mais je ne pouvais qu’approuver cette idée charnelle. Non que nous soyons un couple parfait et que nous débordions d’affection, mais la raison et une certaine tendresse nous gardaient unis. Nous continuions à ressentir les besoins de nos corps et faisons alors l’amour avec quelque passion... Nous étions bien ensemble et nous apprécions encore, certes sans éclat, mais avec lucidité et surtout sans la moindre querelle. Ce sans quoi nos seules compétences d’ingénierie scientifique n’auraient pas suffi à nous faire accepter pour effectuer et diriger cette expédition.

Lukie et Maljé

Nous-deux n’arrivions pas à reprendre pied dans la réalité. Nos ventres restaient tordus par la peur et, si *nous-deux* tenions debout, nos jambes flageolaient. Parce que *nous-deux* avions insisté, les androïdes étaient repartis en nous laissant seuls. Les adultes étaient, eux, déjà dans leur quartier et *nous-deux* devinions ce qu’ils y faisaient. *Nous-deux* devions faire de même. Rejoindre notre espace de vie, nous changer et nous occuper de nos corps pourrait nous faire retrouver cet équilibre et ce calme qui nous avait fuis.

— Combien de temps, Arianrod ?

— D’après les contrôleurs, quatre jours réels de traversée.

Ce fut un choc : quatre jours à ne savoir ni où ni quand, encore moins qui *nous-deux* étions. À ne voir que la folie stroboscopique de ces trous de ver pris en enfilade. *Nous-deux* ressentions toujours un haut-le-cœur à la seule idée de ce qui était arrivé. Pourtant, *nous-deux* n’eûmes pas le temps de réfléchir plus. Une série de bips se fit entendre sur la console de la Capitaine en second. Bien évidemment, ma *sœur-moi* s’en approcha aussitôt et plongeait ses doigts dans les holos.

— Maljé, murmura notre pensée en nous. Quelque chose de spécial est arrivé. Regardons !

Mon *frère-moi* s'avança à nos côtés, se laissant tomber dans l'un des fauteuils flottants. Là-bas, dans leur cabine, les deux adultes devaient percevoir les mêmes signaux, à moins qu'ils ne soient trop occupés par leurs ébats...

Nous-deux nous dévisageâmes puis, sans hésiter, désactivâmes le transfert, tout en ouvrant l'holographique. La Capitaine serait furieuse, mais cela ne durerait pas face à ce que *nous-deux* découvriions.

Le Soleil, qui était à un peu plus de 2 ua...

— Il est presque aussi grand que le nôtre.

— Mais les appareils n'indiquent que deux planètes dans ce système-là.

Nos pensées fulguraient à chaque nouvel affichage holo : 693.340 kilomètres de diamètre moyen pour notre Soleil, autour de 740.500 pour celui-ci. Le premier monde tournait à environ 1.31 ua, contre 1 ua pour Terre. Le second était à presque 9,2 ua, alors que Saturne orbitait à un peu plus de 10 du Soleil.

Pour le reste, en dehors de cette ceinture d'astéroïdes réduite près de laquelle *nous-tous* voguions, ce système était vide. Le trou de ver d'où *nous-tous* avions jailli n'y était même plus visible, laissant penser qu'il mettrait longtemps pour se reconstituer et que *nous-tous* aurions à patienter avant de pouvoir y replonger. Peut-être serait-ce suffisant pour *nous-tous* permettre de récupérer et de retrouver notre allant.

— Lukie ! La première planète ! Elle ressemble à Terre. Regardons les analyseurs chromatiques et spectraux ! Ils indiquent la présence d'oxygène, d'azote et d'eau liquide.

Ma *sœur-moi* repoussa le fatras de signes et symboles qui nous faisaient face pour agrandir les valeurs affichées. *Notre-tous* vaisseau s'éloignait de ce monde en longeant les astéroïdes, mais les mesures étaient formelles. Il y avait une atmosphère et celle-ci comportait de l'eau en suspension. *Nous-deux* zoomâmes au maximum sur ce que les télescopes embarqués nous montraient.

Le globe était couvert de traînées mouvantes dont la couleur hésitait entre blanc et gris. Beaucoup étaient zébrées de bleu, mais aussi de vert, variant d'un anis clair à un lime éclatant.

— Présence de cuivre dans la stratosphère, infime mais confirmée, annonçait l'holographique. Possibilité d'autres métaux en suspension dans des nuages gazeux, chargés d'eau.

— Est-ce qu'on y trouve de la vie ?

La question avait fusé en même temps que nos pensées se rejoignaient. Cela signifiait-il l'existence d'une atmosphère, comme sur Terre ?

— Ne rêvez pas trop vite, la bleusaille ! lança Andréa apparaissant soudain entre *nous-deux* et écartant nos fauteuils pour se planter devant sa table de contrôle.

Elle nous regarda *l'un-l'une* puis *l'un-l'autre*, étrécissant ses yeux :

— Les consoles scientifiques ne sont pas de votre ressort, me semble-t-il...

Réduisant les holos, elle ajouta avec sa moue habituelle :

— Du moins, pas tant que je ne vous en donne pas l'accès. Compris, Lukie ?

— Oui, Capitaine ! répondîmes-*nous-deux* avec ensemble.

— Parfait ! Alors, foutez le camp ! Vous devez vous changer et vous nourrir. Autorisation de faire ce que vous voulez, jusqu'à ce que je vous appelle. Compris, Maljé ?

Nous-deux nous contentâmes d'un simple hochement de tête, avant de nous lever et de filer sans rien ajouter. Nos tenues à peine jetées dans le nettoyeur, *nous-deux* nous glissâmes sous la douche sèche et prîmes le temps de nous laver avec un soin extrême, de nous caresser et embrasser. *Nous-deux* restâmes ensuite debout de longues minutes, *l'un-l'une* contre *l'un-l'autre*, corps liés et tempes unies pour échanger nos pensées les plus intimes et les plus secrètes. Grâce à ce stratagème, *nous-deux* nous retrouvions déconnectés de notre IA de surveillance, elle qui nous considérait comme de vulgaires jumeaux *paliques*¹, ainsi qu'elle nous nommait...

— Qu'allons-*nous-deux* faire si cette planète porte la vie ?

— *Nous-deux* y rendre, évidemment.

— Alors, il faut que le *Marmaréen* s'y détourne au plus vite.

— Les holos indiquaient que *nous-tous* ne l'atteindrions que d'ici vingt-sept jours.

— Andréa doit donc ordonner un changement de cap sans attendre.

¹ Dieux jumeaux siciliens, vénérés par les Sicules ; ils sont dieux de l'abondance, protègent les marins, et possèdent des pouvoirs divinatoires.

Nous-deux nous embrassâmes, en souriant à cette décision. Écartant nos têtes et coupant notre lien intime, *nous-deux* filâmes nous vêtir avant de rejoindre la cantine. Nos corps devaient se restaurer. La salle d'entraînement et de massage allait suivre dès que possible pour que *nous-deux* retrouvions notre forme physique.

Une fois en condition, convaincre les adultes deviendrait alors notre priorité...

Réminiscences – Andréa Hiers

Notre départ du Système solaire eut lieu le 1^{er} novembre 2162. Le *Marmaréen* faisait alors face à son premier trou de ver avec un équipage réduit à l'extrême. Nous n'étions que deux adultes, trentenaires et mariés, accompagnés par deux ados. Lukie et Maljé étaient des cadets spaciens de quatorze ans, mais garçon et fille si semblables qu'ils paraissaient jumeaux, nous faisant les considérer ainsi depuis le premier jour.

Notre vaisseau était ancien, mais les ateliers spécialisés l'avaient remis à neuf pour cette mission aux objectifs à la fois cartographiques et scientifiques. Cela signifiait que nos équipements allaient mémoriser le maximum d'informations spatiales et astrophysiques. Ce dont nous devions nous assurer en permanence, d'une part lors des traversées de tunnels spatiotemporels que nous devions emprunter, d'autre part sur tous les systèmes stellaires que nous croiserions.

À nous, Humains, de faire le tri, voire de détourner notre bâtiment de quelques deux cent quarante-six mètres de longueur vers ce qui nous paraîtrait intéressant. Nous avions même le droit de nous approcher des planètes que nous rencontrions afin de les survoler et de recueillir tout ce qu'il était possible avec nos drones caméras et renifleurs. Maldus était responsable de nos équipements en tant qu'ingénieur spatial ; de par mon statut, je l'étais pour les études, analyses et autres joyeusetés collectées. Quant aux cadets, ils avaient pour rôle de nous aider chaque fois que nécessaire ; leurs connaissances certes théoriques, mais poussées tant sur le plan scientifique qu'en ingénierie, nous avaient paru suffisamment solides pour cela.

Notre *Marmaréen* nous permettait certaines folies, avec des moteurs surpuissants qui remplissaient le tiers de son volume, des équipements de vie et des cales qui occupaient un second tiers. S'y trouvaient plusieurs navettes de vol et d'exploration, bulles de sauvetage, drones, robots et plusieurs systèmes mobiles d'analyse et recueil de données planétaires. Doté d'une gravité artificielle réduite grâce à une rotation combinée à des appareillages électromagnétiques spécialisés, le reste du vaisseau nous était dévolu. Il comportait deux cabines de soixante mètres carrés pour chacun de nos couples, une salle de détente et d'activités physiques, ainsi qu'un centre médical ultrasophistiqué, indispensable pour survivre loin de tout. S'y ajoutaient d'autres quartiers auxquels nous n'aurions pu prétendre avec un équipage complet prévu pour ce genre d'expédition. Cette situation faisait que même le château de pilotage et de communications, qui s'étalait au-dessus de tout ça, nous apparaissait gigantesque de n'y travailler qu'à quatre occupants...

La première fois que nous étions montés à bord, j'avais d'ailleurs été ahurie en découvrant l'espace dont nous disposerions sans nous marcher dessus. Il s'accompagnait de larges zones d'intimité, que ce soit pour nous, les adultes, ou pour les ados, la présence de ces derniers étant due à une étrange logique que j'étais, encore aujourd'hui, incapable de comprendre...

La nôtre aussi, je devais le reconnaître. Mais alors que la leur relevait d'une volonté purement militaro-scientifique, la mienne était une furieuse envie d'aventures exceptionnelles, couplée à une morbide autopunition après la disparition des miens que je n'avais su aider. Maldus m'avait suivie sans rien dire. Il s'était épuisé en incessants voyages entre les planètes, nous gardant trop souvent éloignés l'un de l'autre, ce qu'avaient amplifié les attaques encaissées après la catastrophique mission d'exploration des sous-sols titaniens. Si nos liens amoureux s'étaient distendus au fil des ans, ces terribles déboires avaient évité notre désunion. De toute façon, ce périple nous donnait l'occasion d'échapper à l'intense pression que nous subissions depuis quelques années dans nos jobs respectifs.

Quant à eux... Je reconnais qu'en les voyant débarquer au centre de préparation, j'ai grincé des dents face à leur si jeune âge. Si ce n'est que n'eûmes pas le choix, nous avions signé et accepté sans restriction l'équipage que les responsables avaient sélectionné et dont nous ignorions tout à ce moment-là. Un consentement qui ne nous autorisait ni à les récuser ni à quoi que ce soit d'autre. Je m'étais tellement persuadée que ce serait un couple d'adultes comme nous que j'en restai assommée quelques jours.

Je m'étais sentie prête à tout abandonner, mais la confrontation – car ce fut réellement cela – et le début de l'entraînement commun se passèrent bien. S'ils ne riaient jamais, ne souriaient que rarement, les deux ados obéissaient, écoutaient et exécutaient à la perfection tout ce qu'ils apprenaient. Apparemment, leurs principaux défauts étaient de cligner sans cesse des yeux en parlant, d'être incapables de se séparer, au point de se toucher en permanence, se tenant par la main ou les reins.

Syndrome classique des fusionnels aux dires des toubibs et responsables du projet. D'après eux, cela signifiait que nous n'aurions jamais de problèmes de querelle ou de mésentente de leur part. Je devais reconnaître que, de ce côté, c'était parfaitement exact.

À la suite de ces premières journées de vie commune, le Commodore Dixe Langse avait presque réussi à me rassurer en nous apprenant qu'ils faisaient partie d'un groupe de plusieurs gosses triés sur le volet ; préparés depuis leurs dix ans à des missions complexes et loin de tout dans l'espace, les psychologues les avaient désignés comme les plus aptes à nous seconder. Parmi les centaines d'objectifs secondaires de ce voyage insensé, se trouvait celui de vérifier que leur formation et leur entraînement étaient valables, qu'ils pouvaient être appliqués à d'autres adolescents. Mais ce foutu Commodore se ferma et refusa d'en dire plus dès que nous voulûmes savoir dans quel but nos responsables faisaient cela et, surtout, quelle était la raison exacte de leur présence à bord. Le mot « *Mensonge* » brillait sur son front ; cela explosa dans ses yeux lorsqu'il nous annonça que nous apprécierions l'expérience et cette cohabitation particulière, bien que classée « *secret défense* ».

Le fait est que Lukie et Maljé, tous deux orphelins, se révélèrent vifs d'esprit et d'aptitudes physiques ; ils savaient aider et étaient réellement doués dans de nombreux domaines. J'ai cédé après deux semaines, acceptant d'ignorer notre clause de renonciation. Ce fut d'autant plus facile que Maldus les trouvait agréables et que la présence de cadets le changeait des barbons qu'il avait côtoyés ces dernières années.

Effectivement, les vingt premiers mois de voyage se passèrent fort bien. Leur faconde et leurs tics m'énervaient parfois, mais j'arrivais à me contrôler et, de toute façon, lors de cette période initiale, nous étions fréquemment bloqués en caisson de sommeil pour éviter monotonie, stress et vieillissement prématuré.

C'était le début de notre périple, le calme régnait, mais il ne dura pas...

Nos premières traversées de trous de ver correspondirent à ce que la cartographie existante nous indiquait. Ce fut dur, éprouvant, mais sans réels imprévus. Tout bascula, à la cinquième...

Notre navire jaillit dans un coin de l'Univers pour lequel nous ne disposions d'aucune information. Rien ! Pas même une étoile qui ressembla, de près ou de loin, à quoi que ce soit de connu ou de référencé. Évidemment, nous fîmes demi-tour, avec la louable intention de replonger dans ce trou de ver qui avait disparu comme il se devait, mais se reformait déjà. Si ce n'est qu'il ne reparut pas là où nous l'attendions, mais à presque cinq ua de distance ; pire, il s'éloignait alors que le *Marmaréen* tentait de le rejoindre. Nous nous retrouvâmes à poursuivre un trou de ver qui nous fuyait, qui réagissait à l'opposé du peu de connaissances que nous possédions sur ces singularités. Malgré tout, nous parvînmes, ou plutôt notre vaisseau réussit à le rattraper et s'enfonça en lui.

Mais à quel prix !

Nous étions déjà tendus par les conséquences de cette folle traque, mais il se passa quelque chose durant notre traversée. Quoi ? Nous étions incapables de le dire et de le comprendre. Arianrod se révéla tout aussi ignare, ses systèmes s'étant trouvés occultés comme nos esprits l'avaient été. Nous étions perdus, crispés et malades de trouille. Je crois que tous les soucis que j'étais parvenue à contrôler depuis la mort des miens se réveillèrent soudain. Moi qui étais censée être quelqu'un de fiable et aux émotions maîtrisées – ce qui était indispensable pour ce genre de mission –, je me retrouvais irascible et j'avais du mal à supporter même Maldus et son calme olympien.

Pourtant, ce furent les jumeaux – qui ne l'étaient pas – qui m'irritèrent le plus après cet incident. Ils se replièrent sur eux-mêmes et leur attitude, fusionnelle à outrance, nous arriva comme une giflette en plein visage.

Oh, nous savions parfaitement que le Commodore Langse nous avait menti et nous avait caché de nombreuses informations à leur sujet. Mais nous réalismes que les gamins avaient été manipulés pour « donner le change » et que le choc des derniers événements avait fissuré, voire brisé leur conditionnement.

Ainsi se mirent-ils à s'exprimer ensemble de la même voix aiguë, à répondre comme une seule personne, quel que soit celui auquel nous nous adressions. Les « *je* » ou « *nous* » disparurent et devinrent des « *nous-deux* » comme s'ils étaient deux corps avec un esprit unique ou des pensées communes.

Nos rares tentatives pour les aider, en essayant de découvrir ce qu'ils avaient subi, se soldèrent par des échecs. Ils se muraient dans un silence intense et seuls les clignements de leurs yeux trahissaient leurs troubles. Tout au plus Maldus réussit-il à leur arracher le fait que leur conditionnement les obligeait à demeurer fusionnels ; ils auraient été transformés en adolescents paliques selon leur expression, qui faisait référence à des dieux jumeaux de l'ancienne Sicile terrestre. Pour le reste, nous n'avons rien appris ; pire, Arianrod nous annonça ne disposer d'aucune information plus détaillée ou plus complète les concernant.

Qu'est-ce qui nous avait aveuglés que nous n'ayons cherché à en savoir plus sur eux, ni exigé de mieux les connaître ? Nous étions, tous deux, incapables de le dire. Maldus s'en accommodait le plus souvent. Je m'en irritais presque en permanence. Je me sentais bernée, mystifiée, dupée, leurrée... et je ne le supportais pas. Si ce n'est que je n'avais aucun moyen de contrer le Commodore avant notre retour et que c'était contre ces ados, tout juste âgés de seize ans maintenant, que je m'énervais parfois. De manière injuste, j'en avais conscience, sans pouvoir me retenir.

Le stress qui m'envahissait ces derniers mois prenait trop souvent le pas sur mon pragmatisme et mon habituelle rigueur scientifique. Ce n'était pas vraiment dramatique, mais je sentais bien, sans rien pouvoir y faire, que je plombais nos relations avec eux...

Andréa Hiers

Je repoussai ces pensées que je ressassais sans fin depuis notre apparition dans ce coin d'univers. Machinalement, mes doigts volaient dans les holos, mais j'étais trop à l'étroit ici. Je devais rejoindre la salle d'observation scientifique du niveau inférieur.

« *Et prendre une décision pour les jumeaux*, susurra ma petite voix intérieure, avec son habituelle perfidie.

Ouais ! Maldus avait haussé les épaules quand je lui avais posé la question. Le lâche m'abandonnait le problème. Je devais être honnête ; il ne me connaissait que trop bien et savait que je préférerais cela. Si, les premières semaines, tout s'était bien passé avec eux, cela n'avait pas duré. Depuis que nous avions compris qu'ils étaient modifiés et que leurs temporales leur permettaient d'échanger leurs pensées – ou quelque chose d'équivalent – à travers elles, comme s'ils étaient télépathes... Non ! Ils l'étaient devenus ! Ce n'était pas un rêve. Ils avaient été bioniquement triturés de ce côté, c'était une réalité que je ne pouvais nier. Ce qu'on leur avait implanté – mais qu'était-ce donc ? – les avait transformés ainsi. Sans pouvoir nous l'expliquer, nous nous sentions attirés par eux autant que nous les rejetions. Une sorte de « *Je t'aime, moi non plus* » qu'il y aurait eu entre des enfants terribles et des parents adoptés eux aussi cabossés.

Toujours était-il que nous les regardions parfois telles des bêtes de foire, cobayes d'une horrible expérience, et non comme ces deux jeunes cadets qui étaient censés nous accompagner dans ce voyage dantesque.

L'énervement me gagna à cette évocation. J'en repoussai les holos jusqu'à les aplatir et me rencognai dans mon fauteuil flottant. Démentielle ! Il n'y avait pas d'autres mots pour décrire notre situation.

En fait, nous avions appris à composer avec ces damnés mômes afin de « *supporter* » la présence de ces quasi-coucou dans le navire, même si nous n'étions pas à Midwich.

Maldus n'avait aucune difficulté pour se faire obéir d'eux. Avec moi, tout était plus compliqué. Par ma faute, je devais le reconnaître. Mais la plupart du temps, ils m'écoutaient et pliaient devant moi. Enfin, presque. Ils n'avaient plus la promptitude des premières semaines face à un ordre ou à mes engueulades, mais cédaient assez facilement. Je devais d'ailleurs y voir la raison de ma relative résignation de ces dernières semaines : le maintien d'une certaine obéissance.

Si ce n'est qu'une fois de plus, la donne venait de changer. Après cette traversée qui nous avait secoués et jetés dans le désarroi, il y avait, maintenant et devant nous, cette planète. Étrange, fort différente de ce que je m'étais imaginé d'un lieu où je ne savais quelle nature « *pourrait* » être présente. Mais elle se trouvait à portée de main, à moins de trente jours de vol de nous.

Notre mission principale n'était pas d'explorer des mondes, ni de découvrir de nouvelles formes de vies, encore moins d'espérer en d'autres civilisations. Tout au plus, pourrais-je dire, qu'au mépris du danger, nous devons certes avancer vers l'inconnu mais, plus que tout, nous avons pour objectif d'en revenir avec une carte astrale détaillée et complétée. Ce que nous ne pouvions obtenir qu'en traversant le maximum possible de trous de ver.

— Arianrod ! Calcule-nous une trajectoire optimale pour rejoindre cette drôle de boule ! lançai-je.

— Répertoire en tant que NLW-3-64. Trajet de base défini. Engagement d'une ellipse. Changements de route selon vos ordres à venir, Commandant.

— Laisse tomber ! murmura Maldus. Suis plutôt les directives d'Andréa.

— Pourquoi NLW-3-64 ? ajouta-t-il en me regardant.

— Nameless World ou le monde sans nom, si tu préfères. Ce n'est que par amusement. Et je te rappelle que c'est là notre soixante-quatrième planète que nous référençons et la troisième qui serait dotée d'eau liquide depuis que nous avons débuté ce foutu voyage.

— Ah ! Comment se fait-il qu'en tant que Commandant de ce navire je ne sois pas au courant de ce genre de détail ?

Bien sûr, mon grand. Comme si tu ne savais pas... Tu espères vraiment qu'une telle plaisanterie de gamin puisse m'amuser ? En d'autres circonstances, oui, j'aurai souri. Mais là, aujourd'hui, je préfère hausser les épaules et plonger dans un holo de mon contacteur de poignet. Parfois, certaines décisions étaient difficiles et complexes ; d'autres fois, elles coulaient de source, comme maintenant, me disais-je, en appelant les jumeaux dans leur espace de vie.

— *Nous-deux* avons perçu le changement de cap du *Marmaréen*, m'annoncèrent-ils avant que je ne dise quoi que ce soit.

— Le trou de ver ne réapparaît pas ; aucun frémissement spatial ne laisse espérer qu'il se reconstitue rapidement, répliquai-je. Comme nous ne sommes pas à quelques mois près, nous filons rejoindre ce monde et l'étudier pendant quelque temps.

Je vis leurs yeux briller pour la première fois depuis que je les connaissais. Et ce n'était ni une impression ni une métaphore : ce fut faible, mais bien réel, à la façon des coucous de Midwich. Leurs visages aux allures presque hermaphrodites brunirent encore plus.

— *Pourrons-nous-deux* aider ?

— Humf ! ... Oui, évidemment ! Je vais ouvrir la salle d'observation pour que vous puissiez y pénétrer et y travailler à votre gré, mais selon mes consignes.

J'inspirai longuement avant de rajouter tout à trac :

— J'autorise que ce soit sans restriction ! Accès à tous les équipements, mais sous mon contrôle et sous la supervision d'une IA scientifique quand je ne serais pas présente. Compris, les jumeaux ?

À cette annonce, leurs holos se figèrent alors qu'ils restaient bouche bée quelques secondes. Lentement, clignant plusieurs fois des yeux, ils lâchèrent un « *Merci, Capitaine !* ». Étranglé, certes, mais c'était le premier remerciement sincère qu'ils prononçaient depuis notre rencontre au tout début de mars 62.

Donc, logiquement, cela signifiait qu'ils étaient heureux de cette ouverture, mais aussi qu'ils ne s'y attendaient pas. C'est en découvrant l'intense soulagement qui se peignit sur leurs visages, maintenant que je commençais à saisir certains traits de leurs caractères, que je me demandai s'ils n'auraient pas été capables de comploter pour cela... Je frissonnai. Mon imagination de scientifique me jouait-elle des tours ? J'espérais que oui, car sinon cela allait me laisser un goût étrange, comme une pilule amère à avaler face à une question tordue : pourquoi auraient-ils voulu que nous allions étudier ce monde ?